Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 32 (1887)
Heft: 12

Artikel: La hausse à niveau
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336711

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

commandant d'Heilly, attaché militaire à l'ambassade de France, et M. le capitaine Pernissen, de l'état-major de l'armée royale norvégienne. Les toasts les plus courtois ont été échangés entre les officiers suisses et étrangers, dit la *Gazette*.

La hausse à niveau.

Chacun de nos honorables lecteurs sait que, depuis de nombreuses années déjà, on fait, un peu partout et surtout en Suisse, les plus louables efforts pour perfectionner les armes à feu portatives et en rendre le tir plus sûr et plus précis. Si nous nous reportons à nos anciennes carabines de stand d'il y a 35 à 40 ans, qui ne se souviendra de tout l'attirail qu'elles portaient en guise de mire et de guidon, de manière à ce que la mise en joue soit des plus correctes sous tous les rapports? Il y avait le fil à plomb, l'aiguille de mire, la pointe du guidon avec sa tête rouge et jusqu'à la lunette d'approche, pour grossir le but, les figures de la cible. N'oublions pas non plus les écrans de mire et de guidon, pour empêcher la reverbération de la lumière sur le canon (bronzé toujours) et les châtoiements désagréables à l'œil. A cette époque, on ne se servait guère de hausse mobile et l'on ne tirait qu'à une seule et même distance, le but en blanc de 180 à 200 pas. Nous nous rappelons encore aussi très bien avoir vu des niveaux d'eau installés sur ces massifs et lourds engins que l'on appelait les carabines de précision ou de stand de la décade de 1840.

Depuis que l'on a introduit le petit calibre et surtout depuis l'adoption du chargement par la culasse, on a cherché communément à réduire le plus possible le poids de l'arme et à ne conserver au canon que le contre-poids nécessaire pour une bonne et solide mise en joue. On en revient de jour en jour aux armes faciles à manier et aisément transportables en campagne, en cas de besoin, même pour tout citoyen qui ne fait pas partie de l'armée. L'ancienne arme exclusivement de stand, lourde et peu maniable a vécu; elle s'en va; dans quelque temps d'ici, elle aura complètement disparu.

Toutefois les armes de campagne que l'on fabrique aujourd'hui — sans en exclure nullement, pour l'armée, les Martinis — sont aussi des armes de précision qui peuvent très bien s'employer au stand, pour y faire mouche à tout coup. Notre fusil Vetterli, notre carabine d'ordonnance, aussi bien que le mousqueton de cavalerie et les deux calibres de revolvers sont des armes de premier choix et fabriquées avec le plus grand soin.

Mais ce n'est pas le tout d'avoir une bonne arme, qu'elle s'appelle Vetterli, Martini, Gras, Chassepot, Lebel, Peabody, Spencer, Werder, Berdan, Flobert, Winchester, Henry, Mauser ou Rubin, il

faut encore et avant tout savoir s'en servir. Combien n'avons-nous pas de tireurs qui sont solides sur leurs jambes, ne bronchent pas un brin en visant leur but et croient être absolument sûrs du point où leur coup doit porter. Aussi sont-ils tout étonnés, nous dirons même très souvent furieux de voir marquer le coup à un tout autre endroit que celui auquel ils s'attendaient, ordinairement très loin du centre, lorsque la cible n'est pas manquée. Ils sont tout disposés alors à en mettre la faute soit sur le marqueur, soit sur les mauvaises conditions de la poudre ou de leur arme. Il ne leur viendra jamais à l'idée de se dire que ce manque à touche vient de leur propre faute, de ce qu'ils n'ont pas tenu leur arme d'aplomb, de niveau. Tout tireur devrait connaître assez de ballistique pour savoir que la ligne de mire — celle qui part de l'œil, passe par le cran de hausse, le guidon et le point visé — doit être dans un seul et même plan vertical avec la ligne de tir ou trajectoire parcourue par la balle depuis l'âme du canon jusqu'au point touché — qui devrait toujours être le même que le point visé, quand il y a précision absolue. En d'autres termes et pour parler pratiquement, l'arme doit être entièrement de niveau ou d'aplomb et l'on aura trouvé le plan vertical en question.

Nos vieux carabiniers de stand le savaient bien ; c'est pourquoi nombre d'entre eux suspendaient à leur mire un petit niveau d'eau. Aujourd'hui on accorde beaucoup trop peu d'attention à ce défaut, à cette fausse position, pourrait-on dire ; cependant c'est là une funeste habitude pour un tireur, car, une fois que le pli est pris, il est bien difficile de s'en défaire.

M. Dainesi, à Milan, a cherché à remédier, d'une manière très pratique, à cet inconvénient et à redresser le tireur qui aurait déjà pris l'habitude de cette fausse position. Il a perfectionné le niveau de nos anciens carabiniers. Au lieu du niveau d'eau massif et peu commode, suspendu à la mire, il introduit un minuscule petit niveau à bulle d'air dans une rainure qu'il pratique dans la hausse, immédiatement au-dessous de son cran, de telle sorte que, tout en visant et du même coup d'œil, on peut voir si l'arme est d'aplomb et corriger tout doucement et sans secousse le défaut de position, qui, le plus souvent, est extrêmement faible, mais n'en cause pas moins une grande différence dans la précision. Le liquide renfermé dans le tube du niveau est coloré en rose, rouge, carmin, bleu, vert, jaune, etc., à la volonté de l'amateur.

Ce petit instrument peut n'être pas très pratique pour nos fantassins en campagne, mais pour un exercice de tir quelconque, soit de stand soit de campagne, il a une valeur réelle. Nous l'avons expérimenté à plusieurs reprises et, entre autres, au tir fédéral de Genève, et nous ne pouvons que le recommander vivement à tous les tireurs et plus particulièrement à ceux qui sont encore de force moyenne,

d'autant plus qu'il est très bon marché et très aisé à poser dans une hausse quelconque et de tout système. M. le major Ernest Tritten, à Berne, est l'unique représentant, pour toute la Suisse, de la maison Dainesi, à Milan, pour cette hausse à niveau.

(Schw. Schützenzeitg.)

BIBLIOGRAPHIE

Précis de la campagne de 1859 en Italie, avec huit croquis dans le texte. Bruxelles, Muquardt, 1887, in-8, 297 pages. Prix : 5 francs.

La campagne de 1859 est d'un haut intérêt à plus d'un point de vue : En premier lieu, c'est depuis Napoléon Ier la première grande guerre européenne règulièrement conduite, si nous faisons abstraction de la campagne de Crimée qui ne consista, à proprement parler, qu'en un long siège. C'est en Italie, en 1859, que les armes rayées, fusil et canon, firent leur première apparition sérieuse sur les champs de bataille.

En outre, cette campagne, bien que ne présentant pas de grands coups de théâtre, tels que capitulations et révolutions, est fort instructive au point de vue stratégique. Elle fournit, par exemple, la preuve évidente du fait que la meilleure manière de se défendre est encore de prendre l'offensive et surtout de la soutenir vigoureusement. C'est pour avoir hésité trop longtemps que Gyulai se fit battre à Magenta et c'est pour avoir agi avec promptitude et décision que Napoléon III, bien secondé par Mac-Mahon et par la vaillante petite armée du roi Victor-Emmanuel, y remporta la victoire, qu'un moment d'indécision à la dernière heure faillit lui enlever.

Tous ces enseignements ressortent clairement de la lecture de l'ouvrage publié par la librairie Muquardt, a quel nous nous plaisons à reconnaître les mêmes qualités de forme et de fond qu'aux volumes précédents sur les guerres de 1805 et de 1866.

Un appendice fort intéressant et fort utile est formé par le tableau des mouvements des deux armées belligérantes pendant toute la durée de la guerre, tableau qui, avec l'aide d'une bonne carte, permet au lecteur de retrouver pour chaque jour la position des troupes en présence. Excellente innovation, que nous espérons retrouver dans les *Précis* qui suivront.

Guerre de 1870-1871. Les derniers jours de l'armée du Rhin (19 août-29 octobre) avec deux cartes des opérations militaires, par Alfred Duquet. Paris, Charpentier, 1888, in-8, 358 pages. Prix, 3 fr. 50.

Dans ce volume, M. Duquet reprend le récit au lendemain de la bataille de St-Privat et le mène jusqu'à la capitulation de Metz et au procès de Bazaine. Ce n'est plus une relation froide et impartiale